

"Où" n° 1

du 19 au 26
JANVIER
1999

LE JOURNAL

édito:

par Régis Meyrault

LA CARTE N'EST PAS LE MONDE MAIS UN REGARD PARTICULIER PORTE SUR LUI.

L'objectif du cartographe est-il de produire une image du monde, ou un monde à l'image de la carte?

En effet, la carte donne à voir une image du monde où rien n'échappe au regard, où est exclu tout lieu secret ou caché. C'est pourquoi la carte est totalisante, elle se charge de regrouper l'ensemble de toutes les données possibles en une représentation neutre, globale et exhaustive. La carte est donc **le véhicule d'une certaine représentation ou idée du monde** dans laquelle chaque groupe, chaque société dicte ses propres codes qui traduisent de façon précise son orientation culturelle ou politique.

La carte géographique n'est donc pas l'unique version correcte du monde mais une des versions possibles. Malgré son apparente objectivité, la carte est avant tout un regard particulier sur le monde, ce qui invite à relativiser la réalité cartographique.

Pourtant, en retraçant tous les parcours effectués et en les organisant de façon claire selon un code compréhensible, la carte peut prétendre être un outil efficace pour **reconstruire la réalité** du monde représenté. Cependant, en rassemblant tous les chemins possibles, la carte banalise l'importance de chacun de ces itinéraires en une trace codifiée. La carte semble vouloir rassembler des éléments issus d'expériences d'origines disparates pour former un tableau du savoir géographique. Or sa neutralité apparente nous masque l'expérience des hommes par qui elle est née, et ne laisse pas non plus imaginer l'expérience des hommes qui l'utiliseront. Elle reste une image figée entre deux actions : faire la carte et utiliser la carte. **Les descripteurs de parcours ont disparu !**

D'un premier souci d'ordonner le désordre naturel et son hétérogénéité, **la carte en vient à organiser et à donner l'ordre du monde**. Pourtant la réalité est multiple. Actuellement la représentation cartographique tend à n'être qu'une réduction arbitraire ne faisant de la ville qu'une surface où se délimitent, par des signes arbitraires, des pleins et des vides, des noirs et des blancs : triomphe du trait, du compartimentage.

Quel rapport
existe-t-il entre...



"Où" J'étais ?

Daniel Dubois répond



Tous les dimanches matin, sur les marches du musée Gustave Flaubert rue Lecat, nous attendions la messe.

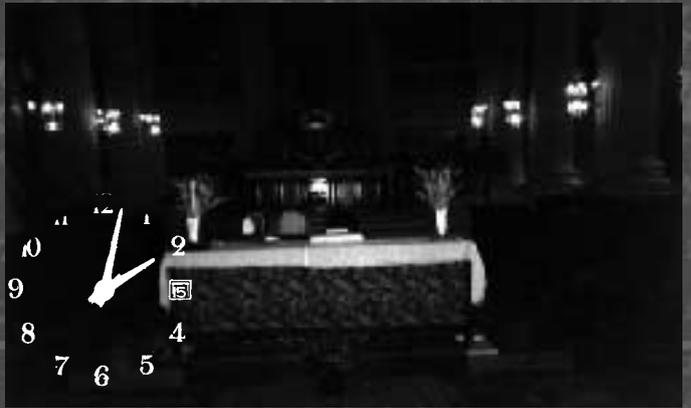
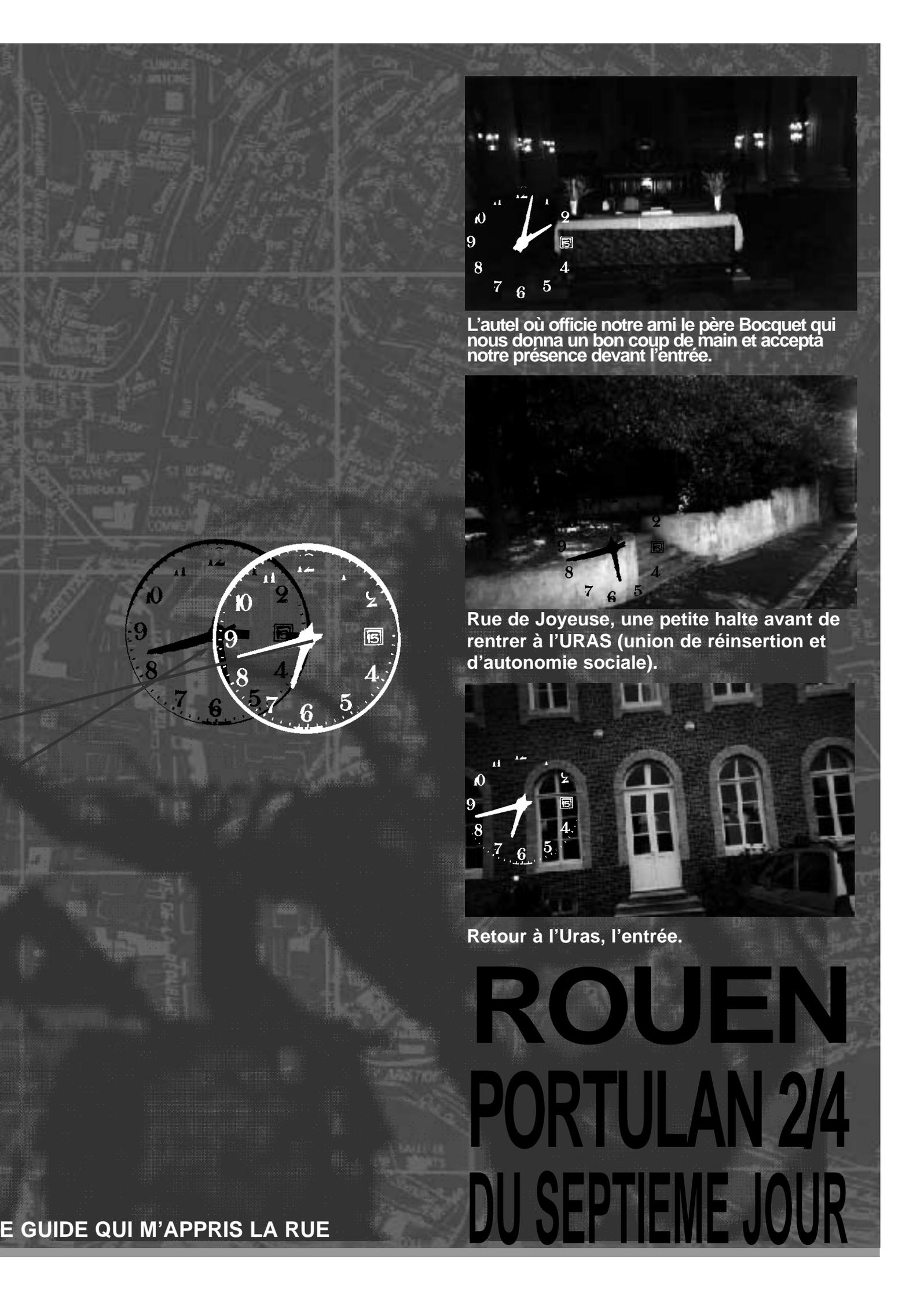


Puis rendez-vous à l'église de la Madeleine pour faire la manche.

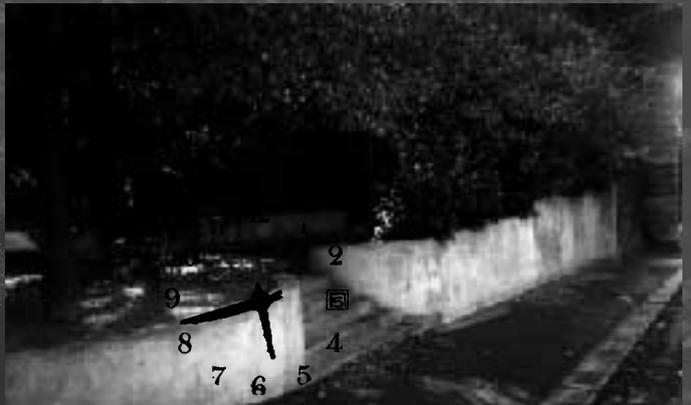


Quand il faisait très froid, on s'autorisait à faire la manche presque à l'intérieur de l'église. En attendant la messe, j'arrivais même à la contempler, elle et ses superbes colonnes.





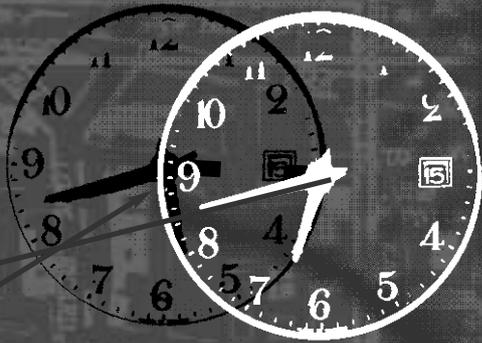
L'autel où officie notre ami le père Bocquet qui nous donna un bon coup de main et accepta notre présence devant l'entrée.



Rue de Joyeuse, une petite halte avant de rentrer à l'URAS (union de réinsertion et d'autonomie sociale).



Retour à l'Uras, l'entrée.



ROUEN PORTULAN 2/4 DU SEPTIEME JOUR

PORTULAN 1/4 ?

La semaine dernière, nous vous présentions dans ce journal la première partie du travail réalisé par Daniel Dubois sous le titre: "portulan 1/4". Ce titre semble avoir suscité l'interrogation, du moins celle de Robert Lhostis. Cette formule hermétique n'avait pas été explicitée, nous nous en excusons et réparons sur le champ cette effroyable erreur. Notre expérience ayant sa propre logique, nous commençons ce bref exposé par la fin:

POURQUOI 1/4 ?

Cette première mise en forme représentait un des parcours sur les quatre que Daniel par son travail d'écriture et son travail photographique avait mis en évidence.

POURQUOI PORTULAN ?

Daniel, en présentant et en commentant ses séries de photos, les avait groupées en une série de parcours, de journées, d'emploi du temps possibles. Il nous avait en outre parlé du rapport au temps, temps à remplir d'une part et " temps qu'il fait " d'autre part. Ce rapport déterminait selon les jours, les lieux fréquentés, les parcours suivis. La métaphore du marin nous semblait s'imposer. Daniel était-il comme ces marins d'autrefois scrutant le ciel et leur montre pour déterminer le parcours à suivre.

Aux alentours du XIIIe siècle, cette pratique de l'espace (maritime) a donné lieu à un type de représentation de l'espace, un type de carte : le portulan.

QU'EST-CE QU'UN PORTULAN ?

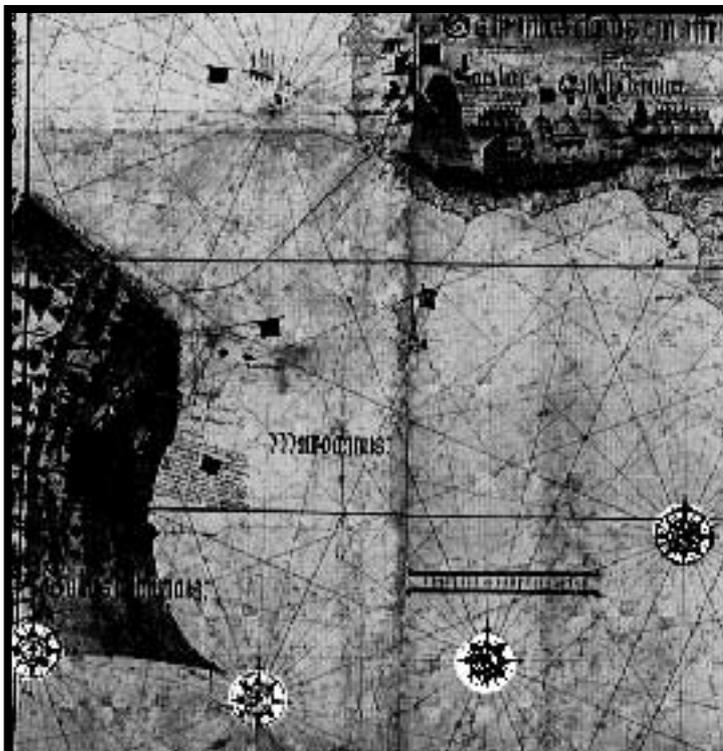
Les portulans sont des cartes marines établies par les navigateurs du XIIIe au XVIe siècles. Ces transpositions du monde sur surface plane représentent les routes déjà empruntées pour relier les ports entre eux en se basant sur l'expérience pratique des navigateurs et non sur une méthode scientifique précise. Elles sont établies en fonction de la direction prise par le navire et du temps mis pour effectuer le trajet (1). La position géographique de chaque lieu est déterminée en fonction de celles des autres lieux déjà établis. La distance d'un point à un autre est toujours déterminée en fonction du cap suivi et du temps mis pour rallier les deux points. Cette méthode laisse une grande marge d'erreur possible car elle ne

tient pas compte des courants et des vents qui font dériver le navire, ni des erreurs dans le maintien du cap. A cela, il faut ajouter l'imprécision des instruments de mesure de l'époque qui rendent approximatifs à la fois le maintien du cap et la mesure

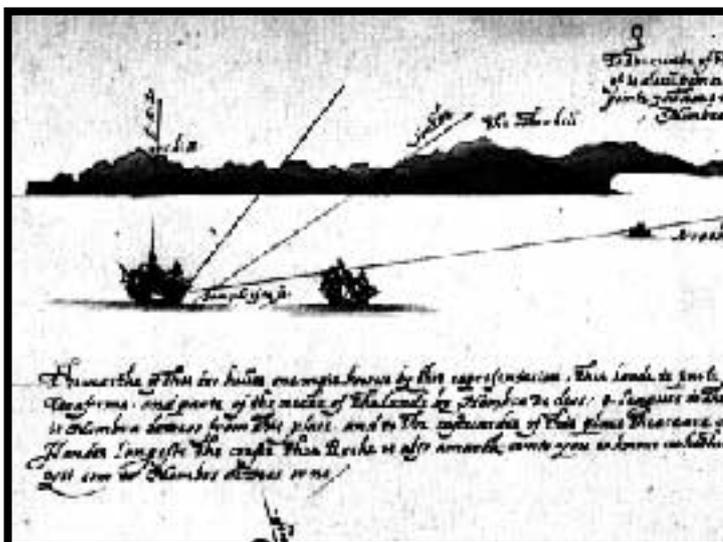
du temps. Les portulans peuvent donc être totalement faux d'un point de vue géométrique mais tout à fait justifiables et exploitables puisqu'ils sont liés à une pratique réelle de l'espace. La part laissée à l'imprécision et au hasard permet aux navigateurs de découvrir de nouveaux continents, de nouveaux territoires.

Les portulans ne sont pas seulement des représentations spatiales, ils comportent aussi les descriptions des ports et les accidents des côtes, sous forme de légendes ou de figures, allant même jusqu'à en être surchargés.

D'ailleurs, le terme de portulan peut aussi désigner un recueil de descriptions des ports et des côtes, avec les indications nécessaires au pilotage (2). Le travail photographique de Daniel se rapproche de cette définition du portulan puisqu'il se présente lui aussi comme un recueil de lieux annotés vus du point de vue d'un spectateur arrivant ou accostant dans ce lieu. Comme les dessins de ports, ses photos présentent des lieux vides, embrassés d'un seul regard. Ces lieux que nous appellerons ports, fréquentables en fonction de la météo, sont séparés les uns des autres par de l'espace ou plutôt du temps.



(1) Le portulan comme cartographie approximative et illustrée établie par les marins en fonction du cap suivi et du temps de navigation. *Planisphère Cantino, 1502 (cartographe anonyme)*



(2) Le portulan comme recueil de descriptions des ports et des côtes, contenant aussi les indications nécessaires au pilotage des navires. *Profil de côtes: ville et baie de Nombra de Deos (Manuscrit anglais)*

Peggy Moussié.